

27 octobre 2021, 10h, ancien Magasin Mathevet, Saint-Julien-Molin-Molette.

Entretien avec Hubert Sage, membre de l'Association Patrimoine Piraillon.

Suite à la lecture de « Saint-Julien-Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile », je contacte Hubert Sage par mail via le site internet de l'Association Patrimoine Piraillon. La réponse ne se fait pas attendre, Hubert m'appelle directement sur mon téléphone pour me proposer un rendez-vous. Il me dit avoir de nombreuses archives liées au patrimoine textile et être disponible pour discuter du passé ouvrier du village. Nous convenons d'un rendez-vous quelques semaines plus tard, le vingt-sept octobre à dix heures, dans l'ancien magasin Mathevet.

Le jour J, j'arrive devant la devanture de bois bleu et de mosaïques de céramique qui se détache de l'arrière du bâtiment de pierres de la Maison des Associations. L'accès à la porte principale est restreint par une grille blanche à hauteur de genoux, la porte est entrouverte, dedans l'air est gris. Sur les grandes vitrines du local, l'association Patrimoine Piraillon expose des photographies d'archives réalisées sur plaques de verre, datant de 1890, elles retracent l'histoire de l'aménagement du bourg et la construction du Parc Dussuc-Corompt. L'affichage sauvage, au gros scotch (les agrandissements des photographies sur plaques de verre ont été réalisées par Mr Huguet, éditeur) dénote avec les autres devantures et masquent l'intérieur du local. J'entre. L'intérieur ressemble à une maison de poupée : l'espace est à la fois vide et saturé. Les étagères jaillissent des murs et sont tapissées des mêmes papiers peints. Le mur de droite est recouvert d'un trompe-l'œil de nature luxuriante sous un ciel bleu. On imagine l'accueil de la boutique de transport. Cette première pièce est bleue, la seconde, après un couloir, jaune à motifs floraux. Au fond de la pièce s'entassent chaises, commodes, évier, cartons. En face de l'entrée, des portes vitrées laissent deviner la suite du logement. Dans le couloir à gauche, une seconde porte vitrée donne sur la rue et crée un puits de lumière. Après ce passage, juxtaposé à une salle de bain carrelée, l'ancien bureau du patron. Le parquet gondole, et au bout de la pièce une grande fenêtre rectangulaire donne une vue plongeante sur l'église. Apparemment, le local Mathevet a été transformé en logement quelques années après la fermeture de l'entreprise.

Hubert Sage m'attend à l'intérieur, s'excuse de la poussière et du froid, installe 2 chaises face à face au milieu de la pièce et me présente son travail, sa passion et l'association. Pendant la conversation, il s'émerveille de voir des passants regarder l'exposition de la vitrine, des voitures ralentissent dans la pente et s'arrêtent quelques minutes devant le local sans chercher à rentrer. C'est un homme d'environ 80 ans, à la mémoire titanesque, 5 ans de moins que mon grand-père me dit-il, souriant.

Né à Saint-Julien-Molin-Molette d'une mère tisseuse et d'un père jardinier-fermier pour la famille Dussuc, il part en internat à l'adolescence. Grâce à un instituteur, il ne s'arrête pas au certificat d'études mais part à Saint-Étienne apprendre les métiers de la mécanique (ajusteur, tourneur, fraiseur, dessins techniques). Diplômé, il travaille au bureau d'étude d'une société stéphanoise. Il passe le concours pour devenir professeur de construction mécanique, et travaille à Sedan puis à Lyon et Annonay. Il revient au village pour sa retraite et commence l'écriture de l'ouvrage Saint-Julien Molin-Molette et son patrimoine lié à l'industrie textile. Au début, l'ouvrage dresse l'inventaire des circuits hydrauliques présents le long de la rivière du Ternay, il récence seize fabriques et usines de soie. Il s'engage à l'office du tourisme de Bourg-Argental, au syndicat d'initiative et crée l'association Patrimoine Piraillon. C'est pour lui un devoir de mémoire que de conserver les traces du passé du village.

La maternité se situait en haut de la rue Entre deux âges. La rue Entre deux âges est la route entre la nouvelle école et la maison de retraite, anciennement hospice du village. Le nom de la rue date de la nouvelle école, construite il y a quelques années.

La maternité-hospice a été financé par les patrons pour pouvoir faire soigner les ouvriers et la population.

Enfant, je suis allé à l'école au village. Avant le village avait deux écoles: une privée, filles d'un côté et garçons de l'autre. Et une école publique, mixte. L'école se faisait aussi à domicile chez certaines grandes familles. L'école

Ma mère est venue de Colombier, du hameau de Mamey. Petite, elle aidait à la ferme parentale, elle allait à l'école quand les activités de la ferme le permettaient.

L'usine Blanc est situé dans la Montée des Fabriques, c'est le grand bâtiment avec une cheminée de brique, en face de la salle des fêtes. Accolé à l'Usine à bois.

La cathédrale de la soie, Sainte-Marthe, Chemin des Tissages, ce sont les frères Jules et Pancrasse Corompt qui l'ont faite construire dans les années 1850. Au-dessus, il y a la fabrique Saint-Victor avec son toit en shed. Et dans le champ sur le versant d'en face, le château Gillier.

Fin 19ème siècle, les deux maisons de maître vers la salle des fêtes – ancienne usine Saint-Joseph –, ont été rachetées par les Gillier de Saint-Chamond à l'héritière Corompt. Les Gillier sont venus s'installer à Saint-Julien pour développer une activité de tissage. À Saint-Chamond, la production était plutôt tournée autour de la tresse, du galon et du lacet.

Peter Gillier a fait construire le château Gillier, qui est maintenant le Domaine des Soyeux, un centre de soins et de naturopathie. Payen, le beau-frère de Peter Gillier, a fait construire le second château, le château Payen.

Les ouvriers respectaient les patrons. Le patron de chaque usine était connu, même si il n'était pas présent à l'usine. Souvent, une famille possédait plusieurs usines. Comme les Corompt-Dussuc, ils possédaient la fabrique Malliquet, l'Usine Sainte-Marie... des dortoirs et des logements ouvriers.

Mon père, tout gamin, allait avec sa mère dans l'usine Sénart. Moi, j'allais à l'usine voir mes parents quand je revenais de l'école. L'usine Saint-Joseph du haut, aujourd'hui la salle des fêtes, était un bâtiment de tissage et ourdissage, il y avait aussi un centre de formation textile. Ensuite, le bâtiment a été désaffecté, et c'est le père Trouillet qui a monté son entreprise de métallerie-serrurerie. Il y avait aussi un orfèvre rue Vieille. Et en même temps, sa femme avait le Café Trouillet. Ensuite, il a déménagé l'entreprise Trouillet dans de nouveaux locaux, sur la route de Bourg, à la sortie de Saint-Julien. Quand ils ont débarrassé l'usine Saint-Joseph, la Mairie a racheté le bâtiment pour faire la Salle des Fêtes et le cinéma.

Sur les anciens plans, on voit que chaque usine se situait le long de la rivière ou canal. L'usine se composait de la maison du maître, de la fabrique et de son circuit hydraulique pour produire de l'énergie grâce à une roue à aube. La rivière traversait le faubourg, puis passait sous le pont de la rue Neuve, en parallèle de



17 novembre 2021

17 novembre 2021 La roue Perrier. Pour faire tourner la roue de la fabrique, on déviait l'eau de la rivière par un système de canal de retenue et de vanne, puis on la renvoyait à la fabrique suivante. Le canal de Lyponne alimentait les champs en contrebas de Saint-Julien, vers le barrage du Ternav.

On était en contrebas de Saint-Jean, vers le barrage du remray.
Delphine habite l'usine Pernier-Schmelze, rue Peyronnet. Nous nous étions rencontrées rapidement en Septembre lors des Journées du
Mémoriel et se
l'interviewer. Très vite, elle me répond par la positive.

22 Novembre

maison d'Hubert et Denise Sage, Montée des Fabriques.

de l'écriture de la suite de l'usine, j'interphone. « J'arrive ». La porte du jardin s'ouvre, l'énorme berger allemand, Horus, me bondit dessus.

[illegible]

Hubert

Nous fixons le rendez-vous à dix heures. Delphine m'accueille chez elle autour d'un café, dans l'appartement qu'elle et Franck ont aménagé au sein de l'usine. Originaire d'Annonay et très attachée à la région, elle raconte :

même un loyer. Dans l'avenue de Colombier, il y a une série de logements ouvriers pour les gareurs et contremaîtres. Par exemple la boulangerie Fanget était la maison type, le RDC avec la cuisine, la cave et le cors du tourrage de Melançon, le couloir, pour remettre deux métiers à tisser en route, il a fallu aux deux charbonniers à l'arrière. Et au-dessus la chambre et le grenier. Et derrière un jardinet avec des poeuses et des lapins. Dans quinze jours de travail. Dans l'usine, sur les étalages, il manquait des bûches, il y avait des planches usées ou de mauvaise dimension. Il a fallu trouver des solutions en allant chercher des

pièces manquantes chez les uns ou chez les autres.

Autrefois, les pareurs s'occupaient du montage et du réglage de la mécanique du métier, ils faisaient en

sorte que le métier fonctionne, mais ils ne tissaient pas pour autant, chacun avait sa partie. On a aussi eu besoin de faire revenir des ouvrières tisseuses.

A Saint-Julien, jusqu'il y a peu de temps, il y avait l'entreprise Remettage Pirailon. L'atelier était Rue

On arrive des escaliers pour entrer par dans un sas vitre avec un evier. Ensuite, la piece s'ouvre sur une cuisine et un salon, aux teintes bleues, vertes, orange et a dominante rose.

Grâce au travail des papiers, on évitait donc la réception de produits non conformes des filatures, était de la monter au premier étage pour la défilage des fils et ensuite à la flottée, les défilés et les tavelles aux tavelles et ensuite aux

Hubert attrape la boîte à biscuit.

vaporisé. Et ensuite, ça remontait à nouveau tout en haut au dévidage ou à l'ourdissage, pour préparer les chaînes sur les ensouples. Ou alors le fil partait au canépage, la partie gauche de la cour, sous les toits en lissou. Dans le jardin, une boeherie, une cabane pour enfants, une volière et plusieurs sculptures.

[illegible]

Je rentre à la maison. J'ai un appel en attente, Jean-Louis Contamine, au sujet du blason du village. Je reverrai Hubert lors de la prochaine réunion de l'Association.

aussi les cartes perforées, les ensouples, la poitrinière, le marteau, les poulies... pour le bois, les ouvriers fabriquaient beaucoup sur place. Au fond de la cour, vers le portail, la partie construite en préfabrique était anciennement une menuiserie. Apparemment, toutes les moulures en bois de la maison Perrier ont été faites dans l'atelier menuiserie de la cour - sans doute par un ouvrier. Mais elle a brûlé, d'où sa reconstruction plus récente et un peu précaire. Michel Perrier, gamin, aimait venir jouer dans la menuiserie. Un soir, il a laissé une planche contre le tuyau d'échappement de la machine à vapeur et avec la chaleur le bois a pris feu. À la place, ils n'ont pas reconstruit une menuiserie mais atelier de stockage.

Il y avait aussi une forge dans la cour de l'usine, sans doute pour réparer les engrenages, ratières, volants... À côté dans la quincaillerie, sur les étagères, il reste des boîtes de teintures en poudre, elles devaient servir pour différencier les fils au vaporisage. On a retrouvé de nombreux cônes en carton teints en rose. Y a aussi de grands cadres verts qui devaient servir pour imprimer par sérigraphie les motifs sur le tissu de soie, surtout pour les foulards... mais il n'y a jamais eu d'atelier d'impression dans l'usine...

On traverse le logement de Delphine et Franck, se mélangent objets anciens et modernes.

On descend aux fourneaux.

Nous sommes arrivées au portail, sous un porche abrité. La jonction entre les ateliers et l'usine est créée par le bâtiment des ateliers des gars. La dalle de béton crée un espace d'accueil où sont stockés moto, caisses et objets en transit. On traverse la cour pour revenir vers l'entrée piétonne des ouvriers, rue Peyronnet. On remonte un escalier en pierre pour entrer de nouveau dans l'usine.

En entrant, nous croisons Franck qui sort de son bureau. On discute un peu de l'histoire des lieux.

Quand tous les métiers étaient sur axe et courroies, ils étaient tous entraînés par un arbre raccordé à un gros moteur, donc si il y avait un défaut sur un métier, ils fallait tous les arrêter. Maintenant, ils ont chacun été équipé d'un petit moteur individuel. Comme le moteur est installé sur le bâti de chaque métier, et s'il y avait un problème le gareur arrêtrait simplement le métier concerné. Il y a un système pour détecter si un fil de chaîne casse, des cavaliers sont enfilés sur chaque fil. Sur le battant, le casse-fil a un système similaire un courant électrique à chaque passage de trame. Le son provoqué par leur chute alerte les ouvrières. Dans l'usine, les plus vieux métiers dataient de 1914.

Au-dessus de notre salon, à l'étage de nos chambres, il y avait la salle des quatorze, Josette la surnommait comme ça. Dedans, il y avait quatorze métiers à tisser qu'on a démantelé avec un ferrailleur pour aménager notre buanderie. Josette ne s'en servait pas. Josette en gérance, elle se servait uniquement de l'étage des vingt-huit métiers pour tisser, et je pense qu'elle en utilisait une quinzaine en même temps. C'est la salle

